



**Capucine Ollivier «Il y aura un soir... »  
Label Durance**

AIRS CALINS. Voilà qui, pour évoquer la belle compagnie aérienne néo-calédonienne, caractérise bien ce disque.

La voix de Capucine est caressante, sensuelle, « naïve », mais pas niaise, comme malheureusement trop souvent (ie. Les interprétations de l'archétype « My heart belongs to dady »). Et pour ceux qui seraient tentés de dire qu'elle n'a pas de voix, d'abord on n'en sait rien – peut-être en aurait-elle en chantant Puccini- je soutiendrai que sa voix est parfaite pour ce qu'elle interprète ici, et qu'au moins, elle est belle et « classieuse ». Tout le contraire de la vulgarité d'une Anne Ducros. Voire, et là je prends un risque, Dinah Washington ou les différentes interprètes de « I'll survive ». Pourquoi faudrait-il beugler, comme toutes celles que je ne nommerai pas, la liste serait trop longue. J'échangerais volontiers dix barils de ces dernières contre un baril de Chet Baker ou de Nat King Cole.

De plus, une chanteuse qui ne chante pas, « n'exécute » pas dans certains cas, les standards du jazz, voilà qui est rare.

Il n'y a pas cinquante solutions. Ou bien on s'attaque aux standards, mais peu peuvent les transfigurer – Billie Holiday et Nina Simone pour « I love you Porgy », Charlie Parker « Out of nowhere », Lester Young « I cover the waterfront », John Coltrane « Say it », parmi tant d'autres titres. Voire les interprétations avec brio et originalité. Ici, seul « Come rain or come shine » est délivré et avec quelle originalité, justement. Ou bien on base son répertoire sur des compositions originales, mais alors il y a un grand risque : les mélodies « passe-partout ». Une compo doit posséder ce qui est le plus important dans la musique et fait à tout coup son succès « populaire » : une belle mélodie, et qui se retienne, comme par exemple « Round Midnight » de Monk, qui devient alors un standard. Ou encore des chefs-d'œuvre moins connus, comme « Venus » de Pharoah Sanders (actuellement au répertoire de Carlos Santana !), « The wedding » d'Abdullah Ibrahim, « A remark you made » de Joe Zawinul. Chez nous Henri Texier et Aldo Romano relèvent le gant avec le plus grand bonheur. Cela demande une bonne dose de talent et de courage.

Et même si l'on ne se relève pas la nuit pour siffloter les airs de Melle Capucine, sauf les somnambules évidemment, ils sont bougrement bien foutus, agréables et délicatement balancés. Je confesserai même que le titre « Il y aura un soir » et qui l'ouvre (je déteste le mot éponyme !), est suffisamment entêtant pour que l'on se surprenne à le chantonner. Il démarre avec un faux air de Dim, qui lui-même...

Capucine Ollivier certes, mais aussi une pléthore de grands musiciens. Et qui ne sont pas réduits à la portion « in » congrue. Des titres de 7 à 8 minutes permettent à Larry Schneider, surtout, de développer ses idées au ténor ou au soprano. André Jaume ouvre « Ombre et lumière » et ferme « Age d'or » par de magnifiques improvisations à la clarinette, instrument auquel il redonne ses lettres de noblesse. Alain Soler brille (Sorry, pas fait exprès) sur « Lina » et « Age d'or » et s'enrockise méchamment dans « Trahison ». Sébastien Lalisie au piano et Lionel d'Hauenens à la basse sont parfaits, tout comme les deux batteurs.

Les arrangements de cordes frisent le somptueux et sont dus à Alain Soler. Ils sont distillés par le beau quatuor Kataklop, dont le nom n'est pas celui d'un patch anti-tabac comme on pourrait le croire.

J'oubliais, tant je suis envoûté par Capucine, de mentionner les textes émouvants de beauté dus à Michel Ivonio et les aquarelles de Pierre Ollivier.

Enfin, il nous est donné d'entendre de bons échantillons de scat, d'autant plus jubilatoires qu'ils fleurissent des tempos lents. Et c'est sur ce point que d'aucuns diront que ce disque pêche : par manque de pêche. Mais c'est tellement beau que l'on oublie presque que « Casablanca » donne lieu à un crescendo ravageur qui atteint vite l'orgasme musical.

L'atmosphère a quelque chose du dernier Salvador (qui aurait mieux fait, dans une émission de télé, de faire un duo avec Capucine Ollivier plutôt qu'avec la diaphane Lisa-est-que-dalle), voir du grand Nougaro.

Luxe, calme et volupté, ce disque est tout cela. Et si je ne craignais d'être sacrilège et impudent, je dirais : allez Capucine dansons. Sur vous...